

DROLERIES

Un condamné à mort arrive devant la potence.

La vue de cet instrument lui inspire une répulsion qu'il ne cherche pas à dissimuler. Il pousse des cris et se débat aux mains du bourreau.

Pendant ce temps, la foule s'impatiente. A la fin l'exécuteur, agacé, prend le condamné par le bras et d'un ton sévère :

— Savez-vous ce qui va arriver avec vos simagrées ? Vous serez mal pendu et vous laisserez une mauvaise réputation...

Le docteur X... est un chirurgien de talent, mais très rude et très brutal.

L'autre jour, il fait à un de nos amis, le comte de R..., une opération longue et douloureuse.

— Vous devez, dit-il, en essayant ses instruments, me prendre pour un boucher.

— Oh ! non pas ! gémit le patient, les bouchers tuent avant d'écouter.

Au cimetière.
— Ah... tu es venu à l'enterrement de ton médecin... C'est bien, mais ils sont bien rares maintenant les malades reconnaissants...

— Dame ! tu comprends, je m'attendais si peu à ce que ce soit moi qui l'enterre !

— Je me demande, disait un jour une jeune fille, pourquoi l'hymen est toujours représenté avec une torche ?

— Tout simplement, répondit un vieux garçon, pour prouver qu'il en a eu de se marier.

Pourquoi les femmes maigres sont-elles généralement plus aimantes que les femmes grasses ?

— Parce que leur mari, lorsqu'elles le prennent entre leurs bras, est plus près de leur cœur...

Une idée à creuser pour nos médecins français.

Un de leurs confrères d'Australie — d'un esprit entreprenant — annonce dans les journaux :

« Je payerai la moitié des frais d'enterrement dans le cas où je ne réussirai pas ! »

On annonce à la petite Charlotte qu'elle vient d'avoir un petit frère.

— Oh ! quel bonheur ! s'écria-t-elle.

Puis se tournant vers le porteur de la bonne nouvelle :

— Est-ce que maman le sait ?

UN BON TRUC

Voulez-vous voir un visage désappointé ? Prenez votre billet pour une gare où il y ait un bon buffet. Il y en a.

On sait aussi que la température des mots est calculée de façon qu'on ne puisse pas y toucher.

Vous vous asseyez et laissez refroidir votre potage.

Le maître d'hôtel :

— Mais, monsieur, la cloche va sonner.

— N'importe. Je descends ici !

Les discours au peuple sont de longues tartines où il n'y a pas de pain.

Au bal, moins on est vêtu, plus on est habillé.

Sur le sein de l'épouse on écrase l'époux.

La vache pâtit en paix dans ces gras pâturages.

Quoi ! je ne t'ai point dit qu'elle était ma querelle.

— Nous avons un ciel serein.

— Mettez-le en cage.

Pourquoi ne faut-il jamais faire attendre une jolie femme qui met son corsot ? Parce qu'elle se lace en vous attendant.

EPITAPHIE

Où-dessous gît un grand seigneur

Qui de son vivant nous apprit

Qu'un homme peut vivre sans cœur,

Et mourir sans rendre l'esprit.

On félicitait le grand orateur Berryer de son admission à l'Académie :

— Oh ! dit-il, ces messieurs n'ont pas été exigeants ; je n'ai eu qu'à parler.

COUSIN BARBICHOT

I

Quand les époux Malenpied, rentiers aux Batignolles, reçurent la lettre par laquelle le cousin Barbichot leur annonçait son arrivé à Paris, il se regardèrent, consternés.

Impossible d'éviter le cousin Barbichot ! Plusieurs années de suite, Malenpied était allé chez lui faire l'ouverture de la chasse ; il avait été reçu à cœur ouvert. Les Malenpied ne pouvaient se dispenser de lui rendre son hospitalité. Quelle tuile !

Non pas que les Malenpied fussent, le moins du monde, avareux ! Peu leur importait le surcroît de dépenses qu'allait leur occasionner le séjour du cousin. Mais c'étaient des gens méticuleux, tenant à leurs aises et que le plus petit objet dérangé, le moindre grain de poussière sur un meuble faisaient tomber en pâmoison. Mme Malenpied, surtout, frémissait à l'idée que son cher petit intérieur si coquet, si propre, si reluisant, allait être en proie au cousin Barbichot, un grand diable de Normand, haut en couleur, buvant sec ; criant fort, intrépide chasseur toujours gâté de cuir. Elle voyait déjà les pieds boueux du Nemrod allongés sur tous les fauteuils !... Mais, encore une fois, il était impossible d'évincer Barbichot.

— Félicie, dit-elle à sa femme de chambre, vous mettez des housses partout.

Et elle ajouta, en regardant son mari avec un soupir lamentable :

— Pourvu qu'il n'amène pas ses chiens, juste ciel !

II

Barbichot n'amena pas ses chiens. Il se conduisit même d'une façon très convenable. Son seul tort fut de se croire obligé de pincer amicalement le menton de Félicie qui lui avait ouvert la porte.

A part cette petite familiarité sans conséquence, il fut parfait. Il n'écrasa qu'un doigt à Malenpied en lui serrant trop cordialement la main, embrassa la cousine sans la dépeigner outre mesure et ses gros souliers ferrés ne firent au tapis qu'un seul accroc, un seul ! Sachant les époux Malenpied très pointilleux sur le cérémonial, il s'était juré de s'observer et il s'observait.

Il poussa même la distraction jusqu'à chercher une cachette pour dissimuler sa pipe, une pipe merveilleusement culottée dont le tuyau, émergent avec ostentation de la poche de son veston de velours à côtes, pouvait froisser désagréablement la vue de la maîtresse du logis. Il avisa un petit coffret sur le piano et y déposa furtivement *Virginie*, c'était le nom d'amitié qu'il donnait à sa pipe. — Il est vrai que ce coffret n'était autre qu'une boîte à gants, en bois de senteur, mais il faut ajouter, à la décharge du cousin, que Barbichot ignorait absolument cette particularité.

Bref, Mme Malenpied estima que le premier choc n'avait pas été aussi terrible qu'elle l'aurait supposé. Bien entendu, elle était loin de se douter où *Virginie* avait élu domicile.

On se mit à table, Barbichot fit honneur au repas, mangea bien, but encore mieux et manifesta le plus profond dédain pour la carafe.

Ce récipient lui procura même l'occasion de placer un mot d'esprit d'une délicatesse tout à fait attique.

— Vous buvez d'ça, cousine ? dit-il en voyant Mme Malenpied se servir de l'eau, V's êtes donc une *guernouille* ?...

Malgré le rire retentissant dont il assaisonna sa plaisanterie, cette épithète de « guernouille » appliquée à la rigide et vertueuse personne qu'était Mme Malenpied n'avait rien de particulièrement flatteur, mais Barbichot n'y entendait pas malice et Mme Malenpied eut le bon esprit de faire la sourde oreille.

Enfin, le dîner s'acheva sans autre anicroche qu'une légère incartade de Barbichot, qui avait la déplorable manie de lancer sous la table ses os à peine rongés.

Au premier os, Mme Malenpied tressa ; au deuxième, elle sursauta ; au troisième, elle somma Félicie pour lui faire ramasser ces débris.

Barbichot s'excusa, tout confus.

— C'est plus fort que moi ! dit-il. A la ferme, j'os si tellement l'habitude d'y jeter l's os à nos chiens.

— Nous n'avons pas de chiens ici, fit sèchement Mme Malenpied, qui n'avait pas encore digéré « guernouille ».

Le cousin eut l'air si penaud que Malenpied ne put qu'à grand-peine ramener la gaieté sur son visage. De son côté, Mme Malenpied, regrettant la vivacité de sa riposte, se mit en frais d'amabilité. En un mot, le mari et la femme se montrèrent si empressés, si prévenants que l'incident des os sous la table fut oublié. Même après le repas, quand on fut passé au salon pour le café, Mme Malenpied poussa la gracieuseté jusqu'à proposer au cousin de lui faire un peu de musique

— A vot' volonté, cousine, fit obligeamment Barbichot. Si j' m'endors, vous m' réveillerez, cousin Malenpied !

III

Malgré cette réponse dépourvue d'artifice, Mme Malenpied se mit au piano. En allumant les bougies des appliques, elle renifla, flairant l'air du côté du coffret placé sur le buffet de l'instrument.

— Quelle drôle d'odeur !

— J' sais c' que c'est, cousine... C'est *Virginie* !... dit tranquillement Barbichot.

Stupéfaction de la cousine, quand elle vit le cousin extraire d'entre ses gants parfumés un horrible brûlé-gueule tout noir !

Mais Mme Malenpied était maintenant résignée à tous les supplices. Elle leva les yeux au ciel comme une martyre livrée aux bêtes, et voyant Barbichot remettre avec regret *Virginie* dans sa poche :

— Oh ! vous pouvez fumer, soupira-t-elle mélancoliquement.

— Vrai ! ça ne vous gêne point ? s'écria Barbichot radieux.

Et pendant que Mme Malenpied commençait de pianoter, que Malenpied posait sur le guéridon un flacon de chartreuse, Barbichot se cala dans son fauteuil, bourra méthodiquement sa pipe, l'alluma et se mit à tirer béatement de formidables bouffées, bénissant cette bonne cousine qui lui permettait de fumer, mais se jurant bien, *in petto*, de se surveiller sévèrement pour ne pas commettre une incongruité semblable à celle du dîner.

Aussi, au lieu d'expectorer à grand fracas, suivant son habitude, il crachait d'une façon très distinguée, sans bruit, poliment, comme on crache dans le grand monde, en plein sur le parquet ciré, à droite de son fauteuil.

Malenpied, sans mot dire, poussa discrètement un crachoir près de Barbichot, un joli crachoir en acajou verni, nickelé à l'intérieur.

Quand le cousin se pencha avec précaution pour cracher et qu'il aperçut cet ustensile inconnu, il se détourna et cracha à gauche.

Malenpied poussa le crachoir à gauche, Barbichot cracha à droite ; il le remit à droite, Barbichot cracha à gauche.

Ce petit chassé-croisé dura quelques minutes. Pendant ce temps-là, Mme Malenpied, au piano, miaulait :

Roses joliettes,
Humbles pâquerettes,
Voici le printemps...

A ce moment, Barbichot qui, pour la dixième fois trouvait le crachoir sous son nez, interrompit la chanteuse en s'écriant, impatienté :

— Que diable ! cousin, r'tirez donc vot' petit meuble de là !... J' vas finir par cracher d'dans sans l' faire exprès !

MICHEL THIVARS.

OPINIONS DE LA PRESSE

LE "CANARD"

Le *Canard* vient de reparaitre toujours aussi gai et aussi canayen.

Berthelot n'a rien perdu de sa verve et de sa bonhomie, il nous fait force promesses et il est de taille à les tenir largement.

Trois bonnes caricatures ornent le premier numéro où Berthelot nous annonce qu'il s'est assuré, comme toute gazette qui se respecte, la collaboration d'un membre distingué du clergé. — *La Patrie*.

UN PEU DE GAÏÉTÉ

Le *Press* vient de recevoir le premier numéro du *Canard* ressuscité par notre joyeux et spirituel confrère H. Berthelot. Ce premier numéro prouve que la gaieté de bon aloi n'a pas été étouffée à Montréal par les discussions aussi sérieuses qu'oisieuses de ces derniers temps. Le *Canard* est illustré de gravures excellentes, ce qui ne peut que grandement contribuer à son succès.

Bonne chance au nouveau venu. — *Press*.

Le *Canard* de M. Berthelot nous est arrivé ce matin, sous un plumage fin-de-siècle et plein d'intentions faciles à comprendre. Le *Canard* est un de ces amis qui sont toujours certains de retrouver chaude la place occupée jadis. — *Le Monde*.

A NEW COMIC WEEKLY

Le *Canard* is the title of a new French-Canadian comic weekly published in this city. Already it gives promise of becoming very popular. The caricatures are very funny, while the cartoons on local subjects are intensely interesting. The reading matter is also of a high character. M. H. Berthelot is the editor. — *Star*.

Le *Witness*, après les compliments d'usage, reproduit notre article sur la nouvelle loi des licences.

Les remerciements du CANARD aux confrères.

CONFÉRENCE DE BUIES

Les opuscles suivants d'Arthur Buies sont en vente à Montréal : *Les Rémunérations et Les Jeunes Barbares* chez Jos. Fortier, rue St-Jacques. — *Au Portique des Laurentides*, chez M. Valois, et Trudel & Demers, rue Notre-Dame, et *Québec en 1900* chez Granger & Frères, rue Notre-Dame.

PARC SOHMER

N'oubliez pas qu'au Parc Sohmer il se donne régulièrement tous les dimanches à 3 et 8 p.m. des représentations par des artistes, chanteurs, gymnastes, acrobates, danseurs, des célébrités en renom qui ont fait leur marque dans les grandes salles d'amusement de l'Europe et des États-Unis.

Le pavillon est toujours chauffé à la température de l'été.

Hotel Riendeau

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier,

JOS RIENDEAU,

PROPRIÉTAIRE.

DEGUSTATION FASHIONABLE

Restaurant de JOS. PONT

No. 63 RUE ST-JACQUES

Spécialité de Liqueurs les plus pures
Cigares des meilleures marques

À ce Restaurant on ne tient aucune liqueur de seconde qualité.

Belle Installation

MM. MATHIEU FRERES

NEGOCIANTS DE VINS

Occupent aujourd'hui leur nouveau magasin,

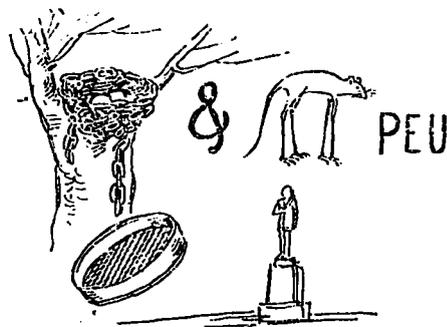
21 et 23 Rue De Brescoles

MM. MATHIEU FRERES sont les seuls Canadiens-français qui aient fait de leur négoce une spécialité importante.

Ils sont les agents spéciaux du Cognac la Grande Marque "Participation Charentaise".

Ils sont aussi les seuls agents pour le Whiskey Ecossais "Glen Scot" et pour le Champagne "Lemoine".

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Pierre qui roule n'amasse pas mousse

La première réponse a été donnée par Mad. C. Prud'homme, 78 rue Cadieux

Les personnes suivantes ont trouvé l'explication :

MM. D. L. Désaulniers, Montréal, Hercule Hamelin, Montréal, N. B. 204 Sanguinet, Mlle Ernestine, Archambault, Jos Aubé, Octave, Alfred Bouchard, Lévis, M. A. Dubord, Champlain, A. E. Hollé, Québec, J. Barnard, Trois Rivières, H. Rousseau, St-Jean, Jean Dusablon, St-Roch de Québec, J. E. Béland, Québec, Corinne Fortier (12 ans) Lévis, N. Guérard, Lévis, Arthur Archambault, Joliette, A. Guilmet, Québec, C. E. Nolet, Québec, Dame Octave Demers, Québec, Dlle Bella Plamondon, Québec, Dlle Eva Vienno-Michaud, Québec, F. X. J. Perreault, Fall River.